

Revue numismatique, Année 2004, Volume 6, Numéro 160 p. 401 - 403

Stephan HEIDEMANN et Andrea BECKER (dir.), *Raqqa II : Die islamische Stadt*, Mayence, Philip von Zabern, Deutsches Archäologisches Institut, 2003, 318 pp., ill. ISBN 3-8053-3153-3.

Cet ouvrage présente les résultats des fouilles de l'Institut archéologique allemand (Deutsches Archäologisches Institut) sur le site des villes jumelles d'ar-Raqqa et ar-Rāfiqa, la première correspondant à la *Kallinikos* des Séleucides. La double ville est rapidement située, à la fois géographiquement (sur la rive nord de l'Euphrate), ce qui lui donna son nom arabe, *raqqa* signifiant « ce qui se trouve sur la rive d'un fleuve », et du point de vue orographique climatique dans la Mésopotamie du nord. Le premier chapitre donne un solide aperçu de l'histoire de la double cité à l'époque musulmane. S. H. commence par rappeler l'origine de la ville d'ar-Raqqa, sa fondation par Seleukos II (246-226 av. J.-C.) vers 242 sous le nom de *Kallinikos*, l'enjeu qu'elle devint entre Sasanides et Byzantins au VI^e siècle, et sa prise par les Arabes en 628. Il développe ensuite l'histoire musulmane de la ville et la fondation, à l'Ouest d'ar-Raqqa, d'ar-Rāfiqa en 771/772 comme ville de garnison face à l'Anatolie byzantine. Sous Hārūn ar-Rašīd, la double cité devint l'une des résidences du calife et prit le rang de métropole royale, ce qui eut pour conséquence une reconstruction et un embellissement de la militaire ar-Rāfiqa. La double cité devint alors la capitale de l'Ouest du califat abbasside. La ville perdit son statut et commença à décliner avec les Ḥamdānides avant de passer sous le contrôle des nomades de la tribu des Banū Kilāb. Ce n'est qu'avec les Zenguides puis les Ayyubides que la double cité fut rebâtie et retrouva un statut de cité majeure : prise en 1182 par Saladin, ar-Raqqa redevint résidence royale. La ville âprement disputée entre Ilkhanides de Perse et Mamelouks d'Égypte, tomba

progressivement en ruine, et l'endroit passa ensuite aux mains des Ottomans au début du XVI^e siècle. Edmund Bosworth donne une intéressante contribution (p. 57-61) mettant en lumière les facteurs géopolitiques pour expliquer la place particulière d'ar-Raqqa dans la Djezireh à l'époque des califats omeyyade et abbasside. Le quatrième chapitre est consacré par Thomas Weber à la région de Kallinikos dans les sources grecques et latines ; sa toponymie (Kallinikos, Leontupolis, Nikephorion, Konstanteia) et son histoire sont développées à partir des textes antiques (p. 65-79). Chase F. Robinson prolonge cette étude par un aperçu de Qalliniqos/ar-Raqqa comme métropole monophysite dans la tradition syriaque et le rôle du monastère voisin de Deir Zakkā (p. 81-83). Le chapitre VIII concerne les inscriptions musulmanes relevées sur le site (p. 99-111), Claus-Peter Haase fait une recension exhaustive de l'épigraphie locale depuis les origines du pouvoir arabe jusqu'à la période ottomane, avec, pour chaque monument, le texte en arabe et sa traduction.

Bien évidemment, c'est la partie numismatique qui retiendra notre attention. Elle a été confiée à Stephan Heidemann dont on connaît le sérieux et les vastes connaissances dans le domaine de la numismatique islamique. En quatre chapitres, S.H. nous présente les conclusions qu'on peut tirer des découvertes faites à ar-Raqqa et ar-Rāfiqa : l'A. fait d'abord une étude du monnayage et des ateliers monétaires de la double cité (p. 115-140), puis étudie la circulation monétaire du bas monnayage dans la Djezireh au début des Abbassides (p. 141-161), puis la circulation monétaire locale (p. 163-167), et enfin il donne le catalogue des monnaies trouvés sur les sites (p. 169-196). De ces quatre études, on peut tirer deux conclusions principales ; le grand atelier monétaire est ar-Rāfiqa qui a frappé le cuivre, l'argent et l'or, alors que celui d'ar-Raqqa frappe très peu et généralement des *fels* de cuivre, à l'exception de quelques rares *dirhem* ; la principale période de frappe est le règne d'Hārūn ar-Rašīd, rares sont les monnaies datant des califes postérieurs puisque seuls sont pauvrement représentés al-Amīr et al-Māmūn. Le catalogue des découvertes confirme l'étude de S.H., puisque outre trois monnaies séleucides, quelques romaines et byzantines, les principales monnaies exhumées sont des monnaies abbassides d'Hārūn ar-Rašīd. L'A. signale aussi quelques monnaies omeyyades, seldjoucides de Roum, zenguides d'Alep et de Sindjar, ayyoubides, ilhkanides et ottomanes, ainsi que quelques poids de verre ; toutes ces monnaies sont décrites selon les règles de la numismatique scientifique, avec leurs inscriptions en arabe lorsque cela est nécessaire, leur poids et diamètre, les références bibliographiques et elle sont illustrées en fin de volumes et certaines agrandies, ce qui permet un déchiffrement aisé pour le lecteur. Les planches nous présentent des vues aériennes du site, puis des vues générales, les principaux monuments et quelques éléments architectoniques, les inscriptions lapidaires ou autres, quelques objets (principalement de la céramique) et enfin les monnaies. L'ensemble est accompagné de cartes in et hors-texte, dont trois en couleur sur lesquelles sont portés tous les toponymes en arabe, ce qui sera d'une grande utilité pour les chercheurs.

Cet ouvrage présente une imposante bibliographie qui a le mérite de ne pas se cantonner aux ouvrages en allemand et en anglais, mais d'offrir un panorama de la recherche sur les sites, la région, leur histoire et leur culture matérielle dans des langues aussi variées que le français, le turc, l'italien ou l'arabe. Précision scientifique, profondeur du travail, qualité de l'illustration et de la cartographie, nous retrouvons-là tout ce à quoi le Deutsches Archäologisches Institut nous a habitués.

F. THIERRY